

Le jeu divin du ski

Autor(en): **Eusebio, Ottavio**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **7 (1950)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996647>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle de l'École fédérale
de gymnastique et de sport (E. F. G. S.)
à Macolin

Macolin, Mars 1950

Abonnement : Fr. 2.— l'an

7me année

No 3

SOMMAIRE : Le Jeu divin du ski. — Echos romands : Fribourg - Neuchâtel - Vaud - Tessin - Jura bernois - Valais - Genève. — Le Coin du bouquineur. — Pour nos benjamins.

LE JEU DIVIN DU SKI

Un jour, déjà fort éloigné (ce fut sans doute un jour merveilleux !), quelques hommes commencèrent à gravir les montagnes, à ouvrir de nouvelles routes dans un monde demeuré jusqu'alors le domaine absolu des mauvais esprits; ils y trouvèrent de merveilleuses fées en plus grand nombre même que les esprits mauvais.

Un autre jour, plus lumineux encore, alors que la montagne était tout de blanc vêtue, telle une jeune et pimpante mariée, ces mêmes hommes fixèrent de longues et étroites planches à leurs pieds et partirent, une fois de plus, à la conquête de nouveaux espaces.

Ils dévalèrent les pentes, se grisant de vitesse, comme supportés par des ailes mystérieuses. La lumière rouge du soir s'estompait sur les crêtes (c'était une de ces soirées pleines de féerie comme seule la montagne en possède) lorsque les hommes s'arrêtèrent pour contempler le chemin parcouru; leurs visages resplendissaient d'une joie profonde et quasi surnaturelle; leurs yeux semblaient illuminés par les lueurs du soir, tandis qu'une flamme nouvelle embrasait leurs cœurs d'une ardeur encore inconnue et les incitait à poursuivre ce merveilleux voyage.

Rêverie ! Le jour faisait ses adieux et mourait sur les cimes.

Mais le ski était né.

L'homme avait découvert le jeu divin du ski !

Dès ce jour, le ski connut un épanouissement extraordinaire; il prit un essor semblable à celui de l'étoile filante déchirant de sa trajectoire le voile de la nuit.

L'homme se précipita sur ce jeu nouveau et s'en empara avec toute la fièvre du rêve. Il en valait la peine; car, skier est vraiment quelque chose de divin.

L'homme découvrit bientôt que la descente créait l'enthousiasme vibrant que procure la vitesse, le slalom le sentiment et la satisfaction pure du rythme, de la maîtrise de soi-même et

du mouvement, tandis que le ski alpin (descente et slalom) correspondait mieux aux aspirations de l'âme moderne et à l'esprit de compétition.

Le problème de la technique était posé. La recherche du mieux commença. L'esprit se lançait à la conquête du sport blanc. Les discussions surgirent.

Le jeu-ski devint un problème technique (mais il redeviendra un jour le jeu qu'il était !), suivant son cours normal, sa genèse naturelle d'évolution. Dans tous les pays, des hommes s'occupèrent de lui, lui trouvèrent des règles et des lois. Ainsi naquirent les diverses techniques et après elles les diverses méthodes d'enseignement : car il fallait le vulgariser.

Ces diverses techniques ne sont, en définitive, que des moyens permettant d'atteindre un but; c'est la nature de ce but qui influençait et dictait le choix de la technique.

Les écoles de ski avaient et ont encore leurs buts pédagogiques et leur technique se conformait à cette conception.

Parmi les règles et les lois que les maîtres de ski et les théoriciens appliquèrent à sa pratique, nous en trouvons de définitives et d'immuables : ce sont les lois physiques et mécaniques. Dans tous les pays du monde, qu'on le veuille ou non, elles règnent.

Ces lois peuvent être appliquées et mises en valeur en vue d'un but à atteindre : on obtient, de cette manière, une technique du ski qui répond précisément aux fins pédagogiques recherchées.

Ainsi naquirent les techniques de l'Arlberg, suisse et française, etc., etc... Étaient-elles si différentes les unes des autres ? Sans doute.

Mais c'était là un début. Les valeurs spirituelles, le caractère des individus, jouaient alors un rôle important et se manifestaient beaucoup plus intensément. Chaque pays, chaque région même, apportait dans la pratique du ski son

tempérament, sa sensibilité et, pour ainsi dire, sa personnalité : chacun accentuait, dans sa technique, le moment qui lui convenait plus particulièrement et qui lui assurait certains avantages par rapport au but qu'il désirait atteindre. Chacun suivait son propre chemin, sa propre inspiration, cherchait et améliorait.

A un moment donné, et presque dans tous les pays, le problème technique se doubla d'un autre souci, celui de la propagande et du prestige. Le problème du ski (car c'en était un !) vu sous cet angle n'a, du point de vue purement sportif, certainement pas favorisé, ni aidé son développement ; ce souci de la propagande a, au contraire, sensiblement ralenti son évolution.

Nous pouvons considérer tout l'édifice ski comme une pyramide régulière, dont la base est constituée par les différentes techniques ou, si l'on veut, par les diverses écoles, pour autant que celles-ci représentent une technique particulière.

Elles disposent d'une large base de départ, d'un puissant bagage de matériel (pas toujours de première qualité !) et possèdent toutes les caractéristiques de leur personnalité. Partant d'une base commune, leurs buts montent le long des arêtes de la pyramide. Toutes sont aspirées vers le haut par ce besoin inassouvi d'évolution et d'amélioration. Elles tendent toutes à la recherche d'une manière simple et sûre de skier.

Le sport vit et se grandit dans la compétition. Il n'y a pas de sport sans compétition. La compétition réunit les meilleurs, les champions. L'évolution des techniques sportives (celle du ski également) sera toujours liée aux champions. Dans les compétitions, les meilleurs se connaissent, s'observent mutuellement et recueillent des expériences. L'individu ne peut prétendre vouloir apprendre tout par lui-même. Bien que le corps assimile de lui-même certains mouvements, l'homme ne saurait atteindre un épanouissement parfait sans le secours, même passif, de ses semblables.

C'est grâce à ces rencontres, à ces compétitions, que les différences s'amenuisent, s'affaiblissent et que le ski progresse.

Mais le souci de la propagande et du prestige d'un nom ne désarme pas ! On en fait une question de vie ou de mort du ski. C'est précisément là que réside l'erreur.

Les troubles de guerre, qui sévirent un peu partout, replongèrent les écoles dans l'isolement ; certaines d'entre elles furent même supprimées et ne purent, de ce fait, plus exercer leur bienfaitante activité.

Tout comme à l'origine, on constate une recrudescence des recherches dans le domaine de la technique. Des particularités s'affermissent et connaissent même la grande vogue. Il est facile et dangereux alors de perdre de vue l'ensemble du mouvement, les grandes et belles bases de notre pyramide. Chaque école berce son enfant chéri : la ruade française, le contre-virage suisse, l'élévation ou les christianias à l'italienne avec l'aide de deux bâtons.

Les théoriciens aussi veulent dire leur mot ; ils jurent sur les principes immuables des lois physiques ; ils sont les plus acharnés et souvent même les plus gros obstacles à l'évolution. Mais la pratique, une fois de plus, l'emporte et prouve la relativité des théories. Les compétitions reprennent et invitent la jeunesse du monde entier. Les contacts avec des êtres de race et de conception différentes nous obligent à mieux nous connaître. Ceux qui aspirent à la victoire

doivent diriger leurs regards en avant et en haut. Les écoles elles-mêmes ont évolué ; leur idéal s'est affiné et s'élève résolument vers le haut de la pyramide. Au fur et à mesure que l'on s'approche du sommet, les différents idéaux se confondent et, un jour, il n'y aura plus qu'un seul idéal. L'âme du sportif moderne exige quelque chose de plus du ski ; il faut tenir compte de cela et la technique doit se plier à ces exigences, comme le fer rougi dans les mains du maître. Si, autrefois, on pouvait se contenter de savoir skier d'une manière à la fois simple et sûre, aujourd'hui, cela ne suffit plus, la pratique moderne du ski doit être sûre, élégante, rapide et stimulante.

Dans tous les autres sports (athlétisme, football, etc...), on ne parle que d'une technique, une technique universelle ! Pourquoi n'en serait-il pas de même pour le ski ?

Il n'y a qu'une technique alpine (descente et slalom) du ski, valable pour tout le monde. Les dernières grandes compétitions de ski ont démontré, une fois de plus, et espérons-le définitivement, que tous les grands skieurs ont la même technique. Cela ne signifie point qu'il n'y aura plus d'évolution technique, que nous ne trouverons rien de mieux que ce que nous enseignons aujourd'hui, ni non plus que tous les skieurs font du ski de la même manière. Si telle était notre conception, nous nous donnerions un bien mauvais certificat et rendrions un mauvais service au ski et au sport.

C'est précisément parce que trop souvent l'on a confondu, pour des raisons de prestige, les notions de technique et de style, d'école et de style personnel, qu'il est nécessaire de redresser certains jugements.

La technique reste la même, égale pour tous ; le style, par contre, varie constamment selon les hommes et selon le temps. Le style, c'est la manière particulière d'être et d'agir d'un individu. Le style, en sport, garde la notion d'individualité et de particularité qu'il a, dans l'art par exemple. Nous pourrions dire, en d'autres termes, que le style, dans le domaine sportif, est l'interprétation personnelle de la technique selon les facultés d'ordre physique et psychique de l'individu.

* * *

Nous nous sommes essentiellement attachés jusqu'ici à la technique et au style et il est temps que nous abordions le délicat problème de l'enseignement. Enseigner est un art subtil entre tous, et il est compréhensible que, dans ce domaine, les aptitudes personnelles jouent un rôle prépondérant : l'enseignement est davantage une question de style que de technique.

La méthode d'enseignement du ski est, bien entendu, différente d'un pays à l'autre ; elle varie selon les conceptions pédagogiques en vigueur, selon le caractère, le tempérament, la sensibilité d'un peuple et également selon la configuration du terrain, la beauté du paysage dans lequel on travaille. Il convient de préciser encore, à ce propos, que « plusieurs chemins conduisent à Rome » et qu'il convient, avant tout, de choisir la méthode qui convient le mieux à nos élèves et à nous-mêmes.

Et, si nous reprenons l'image de la pyramide que nous avons évoquée plus haut, nous constatons que les diverses « écoles » parties des angles de la base de la pyramide, distantes les unes des autres, ont gravi, chacune, l'arête qui

leur convenait le mieux, toutes surprises de constater que leurs chemins respectifs se rejoignaient au fur et à mesure de l'ascension.

Nous trouvons même, dans certains pays jouissant de la liberté d'enseignement, des principes communs, des « moments » qui sont accentués parce que considérés comme plus favorables à un rapide développement organique. Ces principes communs, ces particularités, donnent à un groupe, à une organisation d'individus, une « couleur », un caractère spécial; on parle alors « d'école de ski » (c'est dans ce sens que nous avons utilisé le mot « école » dans le présent travail). Le style d'une école, c'est la manière d'enseigner, c'est ce que tous les maîtres de cette école ont de commun. C'est ainsi que nous avons une École suisse de ski qui a fait ses preuves et ses expériences et qui peut regarder

avec confiance vers l'avenir en s'estimant heureuse des résultats obtenus.

En suivant l'enseignement d'une école suisse et en oubliant, le plus possible, la technique trop technique, vous finirez par retrouver le jeu divin du ski.

Et ma conclusion sera : **Que votre ski soit toujours un jeu !** Et alors, comme les hommes de jadis, vous vous retournerez vers les traces que vous aurez laissées sur les pentes enneigées, tandis que dans vos yeux s'allumera la joie, la flamme du jeu divin qui se renouvelle et qui vous régénérera chaque jour davantage.

Ottavio EUSEBIO,

maître de sport à l'École fédérale de gymnastique et de sport.

(Adaptation Fr. Pellaud)

ÉCHOS ROMANDS

FRIBOURG

NOUVEAU RECORD DE PARTICIPATION A L'I.P. DANS LE CANTON DE FRIBOURG EN 1949

Nous avons lu avec un très vif intérêt le volumineux et captivant rapport établi par le Bureau I.P. fribourgeois sur son activité en 1949. La place à notre disposition étant fort restreinte, nous nous bornerons à en extraire les données les plus susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

COURS ET EXAMENS DE BASE. — *Nouveau record ?* En effet, 3.886 jeunes gens se sont présentés aux examens de base en 1949, soit environ 400 de plus qu'en 1948, ce qui représente le 70 % des jeunes gens en âge I.P. et place le canton de Fribourg au premier rang de tous les cantons suisses. De ces 3.886 participants, 2.784, soit le 71,64 %, ont réussi l'examen de base.

COURS A OPTION. — Ceux-ci ont également marqué une avance en 1949; le ski, en particulier, a connu un réjouissant essor; le fait d'avoir imposé la participation à l'activité de base pour pouvoir recevoir des skis en prêt a exercé une heureuse influence sur la participation des jeunes gens aux examens de base.

COURSE D'ORIENTATION. — A l'instar de celui de la Broye, le district de la Veveyse a organisé, en 1949, sa propre course d'orientation. Excellente préparation à la course cantonale d'orientation, qui connut en 1949 son succès habituel. Relevons que deux challenges ont été définitivement attribués, l'un en catégorie B, au « G.G.B.-Vu » Berne, et l'autre, en catégorie C, à l'équipe genevoise. C'est avec une vive satisfaction que nous relevons le geste aussi généreux que courtois du Bureau I.P. de Genève qui, en remplacement du

challenge gagné par son équipe, a spontanément offert une magnifique channe genevoise comme nouveau challenge pour la catégorie C. Tout simplement ! Ce n'est rien d'autre que l'expression d'un esprit sportif des plus réconfortants !

Une autre initiative, fort heureuse à notre avis, est celle qu'a prise le Bureau cantonal de payer un subside spécial aux équipes fribourgeoises les plus éloignées du lieu de rassemblement de la course d'orientation.

EXAMEN MÉDICO-SPORTIF. — Seuls les clubs affiliés à l'A.S.F.A. ont utilisé la faculté de soumettre gratuitement leurs jeunes gens à un contrôle médical sportif. Bizarre ! Bizarre !

PROPAGANDE. — Les très heureux échanges de vues avec les autres bureaux I.P. de Suisse romande, rendues possibles grâce aux deux réunions tenues à Fribourg et à Genève dans le cadre du Service romand d'information, ont permis d'examiner les divers aspects de la propagande en faveur de l'I.P. : la décentralisation des examens, les courses d'orientation, les prêts de skis, les camps de ski, la publication de certains résultats dans la presse et surtout la remise de 385 insignes et de 539 mentions honorables stimulent puissamment l'ardeur des jeunes gens.

TRAVAUX ADMINISTRATIFS. — Le Bureau I.P. fribourgeois relève enfin, avec une satisfaction bien légitime, la nette amélioration intervenue dans la présentation des rapports et des diverses formules de contrôle. Félicitations et remerciements aux moniteurs fribourgeois qui ont compris que, dans ce domaine aussi, le moniteur I.P. peut manifester ses qualités de chef et d'administrateur, ce qui n'est pas inutile de nos jours. F. P.

« Partage ton pain avec celui qui a faim »

Cpte. Ch. postaux II/1533 Lausanne

AIDE SUISSE A L'EUROPE